

Joseph Sasseville Roy : son engagement sociopolitique

Bernadette-Marie Roy

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86984ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B.-M. (2017). Joseph Sasseville Roy : son engagement sociopolitique. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 42–44.

Joseph Sasseville Roy : son engagement sociopolitique

Ce récit fait suite à un premier, paru dans l'édition précédente, portant sur la vie et la carrière de Joseph Sasseville Roy (1895-1970). Il lève le voile sur un homme politique engagé, indépendant, à une époque où les sous-marins allemands font la pluie et le beau temps dans les eaux gaspésiennes. En plus, on y découvre un homme très impliqué dans le développement de sa région.

◆ Un récit de

Sœur Bernadette-Marie Roy

Moniale bénédictine, Abbaye Sainte-Marie
des Deux-Montagnes



Sasseville Roy à son bureau du Sanatorium de Gaspé vers 1950.

Photo : Archives famille Roy.

gagner la confiance de ses concitoyens. Les sessions au Parlement seront aussi pour Sasseville l'occasion de nouer une amitié avec un jeune député tout aussi fougueux que lui, le « lion des Prairies », futur premier ministre: John Diefenbaker, qui rêvera même de le nommer sénateur.

Que faire au parlement d'Ottawa?

Les années de guerre n'étaient certes pas les plus propices pour obtenir des subventions en faveur de la lointaine Gaspésie, mais Sasseville trouva moyen de prendre la défense de ses compatriotes de bien des manières. Il le fit par son refus d'encourager certains développements qui allaient créer du chômage en entraînant la perte d'emplois¹, il le fera toujours par son antipathie pour tout ce qui brisait l'écologie : en somme, des valeurs qui pourraient être portées haut sur bannière aujourd'hui. Au chapitre des rêves caressés par le député, il faut ajouter un projet de développement des pêcheries, auquel il consacra un livre, dont jusqu'à maintenant aucun exemplaire n'a été retrouvé. Mais le fait le plus saillant, dont le souvenir est resté ancré dans l'imaginaire gaspésien, est sa dénonciation ouverte

Député de Gaspé (1940-1945)

En mars 1940, Sasseville Roy prend place à la Chambre des communes. Un exploit, si l'on pense qu'il est le seul député conservateur de la province de Québec. Militer pour le parti conservateur, il le faisait depuis ses années d'Abitibi. Lorsqu'il était revenu en Gaspésie, dans les années 30, son engagement politique avait été l'occasion d'une rencontre qui donna nais-

sance à une amitié marquante dans sa vie : celle du Dr Camille-Eugène Pouliot, député de Gaspé-Sud au provincial, puis ministre de la Chasse et des Pêcheries dans le cabinet Duplessis. Tous deux s'épaulaient lors des élections, celle de 1936 qui élit le Dr Pouliot au provincial, et celle de 1940, où Sasseville est élu au fédéral comme député conservateur indépendant. À noter l'épithète « indépendant », qui lui permit de



Sasseville Roy, 1951.
Archives famille Roy.

de la présence de sous-marins allemands dans le golfe Saint-Laurent. C'est la première des grandes batailles de guerre de Sasseville.

Dénoncer la présence des U-Boat allemands !

Rappelons qu'entre 1942 et 1944, 25 navires ont été coulés par des U-Boat allemands, faisant au total 340 victimes. Dans la nuit du 11 au 12 mai, un navire britannique et un navire néerlandais furent torpillés. L'historien Pierre Vennat en témoigne : « Il y eut heureusement des survivants et les Gaspésiens, qui avaient mis à l'eau leurs bateaux de pêche pour leur venir en aide, les acheminèrent à L'Anse-au-Verseau* et à Cloridorme où les habitants furent d'une aide précieuse dans l'évacuation des rescapés². » En juillet, c'est au tour des habitants de L'Anse-au-Griffon d'assister à un torpillage en plein midi. Sasseville avait du pain sur la planche : quatre autres torpillages eurent lieu à la vue des Gaspésiens à l'automne 1942; à Cap-des-Rosiers, les jeunes filles grimpaient au clocher pour observer le spectacle... « La population civile savait et surveillait ce qui allait se produire. Seules la marine et l'armée de l'air semblaient l'ignorer, lança le député de Gaspé aux Communes³. »

Les craintes des Gaspésiens étaient-elles exagérées ? Qu'on en juge par le fait suivant : « Le 8 septembre 1942, le sous-marin U-517 lance une torpille vers le bateau *Meadcliff Hall*. Mais l'engin rate sa cible : il frappe plutôt le cap de Saint-Yvon. La détonation retentit dans le village. L'explosion fait même éclater des fenêtres de maisons, créant tout un émoi⁴.

Parler des torpilles !

A Ottawa, en pleine assemblée, Sasseville se leva de son siège et interpella le ministre de la Défense nationale, Angus L. MacDonald : « Nos gens se demandent comment il se fait que des avions survolent la région quand il ne se passe rien et disparaissent quand l'ennemi attaque⁵. » Le député de Gaspé « exigeait une séance à huis clos de la Chambre pour discuter de la question. L'imperturbable Macdonald lui répondit sur un ton des plus arrogants et sarcastiques : « Je ne suis pas prêt à changer la position d'un seul navire de la marine canadienne pour lui, même en considérant toutes les questions qu'il pourrait poser jusqu'au jugement dernier⁶. » « Roy obtenait beaucoup de renseignements de son ami Charles G. Power, alors ministre de l'Air. L'année suivante, le 15 mars 1943, le député rebelle revint à la charge en affirmant que les autorités canadiennes avaient une très bonne idée de la position du sous-marin allemand U-517 [...] aperçu à Cap-des-Rosiers par le gardien du phare, Joseph Ferguson. [...] Aucun avion ou corvette (contre-torpilleur) ne fut dépêché sur les lieux⁷. »

En fait, le gouvernement se souciait des incursions des U-Boat et prévoyait une stratégie qui n'aurait certainement pas fait le bonheur des habitants de Gaspé : « En 1942, le gouvernement canadien adopta la *politique de la terre brûlée*. Si les nazis avaient tenté d'envahir Gaspé, on aurait sacrifié la ville portuaire... Installations civiles et militaires, tout aurait été détruit à coups de massue, de dynamite ou par le feu. Les envahisseurs n'auraient trouvé

qu'un territoire rasé par les flammes⁸. »

Serait-ce principalement pour cette raison que le député gaspésien dénonçait avec tant d'acharnement l'incurie du gouvernement ? Il savait sa ville particulièrement menacée.

Cependant le premier ministre Mackenzie King accusait Sasseville « de favoriser l'ennemi par son indiscretion⁹... » À leur « bout du monde », les Gaspésiens se transmettaient les nouvelles de bouche à oreille. Si les pêcheurs sauvaient les rescapés et les accueillait généreusement, quel était le devoir de leur député, sinon répercuter leur angoisse et leurs questions au parlement d'Ottawa?

Sasseville avait perdu la bataille, mais au fond, ne l'avait-il pas gagnée devant l'Histoire, en étant fidèle à sa droiture, en servant à ses dépens la vérité et la justice, en recherchant le bien de ses concitoyens et de tant de victimes innocentes?

S'opposer à la Conscription

Parallèlement, Sasseville mène une autre bataille, celle qui l'oppose à la Conscription. « Le député fédéral de Gaspé intervient souvent relativement à la politique de guerre du gouvernement libéral de Mackenzie King. Lorsque, en 1940-1941, les conservateurs veulent forcer King à la conscription, leur seul député au Québec s'oppose fermement à la politique de son parti. En septembre 1941, Roy quitte le parti conservateur en claquant la porte. Il siègera désormais sous l'étiquette *Indépendant*¹⁰. » Cependant, à partir de 1942, Sasseville n'est plus aussi seul à la Chambre des communes : une élection partielle dans le comté de Charlevoix lui amène un compagnon d'armes en la personne du juge Frédéric Dorion, conservateur qui militera lui aussi comme indépendant. Peu à peu d'autres indépendants, en provenance des deux partis, s'opposent au projet de Conscription. Sasseville était tenu de s'y objecter, non seulement pour préserver la vie et la liberté des jeunes de son pays, mais par fidélité au désir des Gaspésiens, qui



Camile-Eugène Pouliot et Sasseville Roy, 1957.
Photo : Archives famille Roy.



Sasseville Roy prononce un discours lors d'un événement officiel, 15 septembre 1951.
Photo : Archives famille Roy.

voteront à 78 % contre la Conscription – le plus haut taux d'opposition – tandis que la province de Québec votait à 72 %. La veille du jour où devait être votée la Conscription, Mackenzie King le convoqua à son bureau, pour lui demander de garder (enfin!) le silence. Sasseville refusa, et le lendemain, marqua une fois de plus son opposition en traversant la Chambre pour se désolidariser du vote.

Enfin une subvention pour bâtir le Sanatorium Ross!

De retour à Gaspé, Sasseville retrouvait le climat de la colonisation. La période de Mgr Ross, de 1922 à 1945, avait été celle d'un évêque missionnaire et colonisateur. Sous sa houlette, Gaspé a obtenu le chemin de fer, le pont, les établissements académiques et hospitaliers : Petit Séminaire, Ursulines, Hôtel-Dieu... Dès 1938, l'évêque harcelait les premiers ministres successifs pour obtenir un sanatorium à Gaspé, sans succès. Très malade en 1945, Mgr Ross demande à M. Roy de le conduire à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il devait bientôt mourir. Cette ultime marque de confiance demeurera un souvenir cher au cœur de Sasseville. Mgr Ross mourut sans obtenir son sanatorium. C'est Sasseville qui alla aborder Duplessis à son appar-

tement du Château Frontenac. Maurice Duplessis lui devait beaucoup et avait à se faire pardonner de l'avoir trop peu épaulé au fédéral. Ce jour-là, Sasseville décrocha une subvention mirifique pour la construction du Sanatorium, qui portera le nom de Mgr Ross. Il fut président de la corporation du Sanatorium de Gaspé, en dirigea la construction, avant d'en devenir le premier administrateur. Tout porte sa marque dans ce bâtiment : le style, l'ampleur des dimensions, les maisons construites pour le corps médical, la haie d'érables qu'il fit planter. « Les travaux commencèrent en 1946 [...] L'inauguration officielle n'eut lieu que le 15 septembre 1951 en présence du premier ministre Maurice Duplessis¹¹. »

« ...au plus petit de mes frères... »

Un des plus beaux souvenirs que je garde de Papa est celui de ses visites aux plus pauvres, ces marginaux qu'il respectait et pour lesquels il me demandait d'emballer ses vieux vêtements « comme un cadeau »... L'un d'eux habitait un abri au bord de l'eau, à gauche du pont qui conduit à Saint-Marjorique. Papa, déjà très malade, me disait d'attendre dans l'auto et marchait sur un étroit

sentier pour se rendre à la cabane. « Ce que vous aurez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait¹²... » ♦

* L'Anse-à-Valleau.

Notes

1. « En janvier-février 1941, Sasseville Roy interpellé en Chambre sur le projet de canalisation du Saint-Laurent, considéré comme pouvant nuire au port de Montréal ». Robert Rumilly, *Maurice Duplessis en son temps*, tome 1, éd. Fides, Montréal, 1973, p. 590.
2. Pierre Vennat : <http://www.lequebecetlesguerres.org/sous-marins-allemands-dans-les-eaux-quebecoises> Ce texte a d'abord été publié dans le magazine en ligne *HistoMag*'44, no77 (mai 2012). Voir aussi du même auteur : *Les Héros oubliés*, tome 2, Éditions du Méridien, Montréal 1997.
3. *Ibid.*
4. Vicky Boulay, *Continuité*, n° 147, Hiver 2016, p. 35. Voir aussi : <http://canton-de-cloridorme.com/village-de-st-yvon/>
5. Pierre Vennat, *ibid.*
6. Jean-Marie Fallu, *Le Québec et la guerre 1860-1954*, Les Publications du Québec, 2003, p. 112.
7. Fabien Sinnett, Mario Mimeault, collaboration de Ginette Roy, *Gaspé au fil du temps*, éd. Ville de Gaspé 2009, p. 406.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. Marc Desjardins, Yves Frenette, Jules Bélanger, *Histoire de la Gaspésie*, (collection *Les régions du Québec*), 1999, p. 645-646.
11. Laval Lavoie, *Monseigneur François Xavier Ross. Libérateur de la Gaspésie*, éd. Anne Sigier, 1989, p. 73
12. Évangile selon saint Matthieu, 25,40.